

## Quand les enfants nous parlent, ou une nouvelle méthode d'investigation psychologique

Le travail psychologique de Jean Piaget et de son équipe peut être caractérisé comme un survol du vaste domaine que constitue le développement cognitif de l'enfant, avec le but de percer les secrets de la pensée spontanée et de saisir le mécanisme de son évolution. Ce travail de pionnier nécessitait des instruments subtils qui permettaient de découvrir du neuf et de capter l'inattendu. La méthode des tests étant inadéquate pour cela et l'observation pure insuffisante, Piaget s'est vu obligé d'élaborer sa propre méthode d'investigation, que l'on appelle généralement «méthode clinique», car elle était inspirée dans ses grandes lignes de la manière dont le psychiatre converse avec ses patients.

*«L'art du clinicien consiste, non à faire répondre, mais à faire parler librement et à découvrir les tendances spontanées au lieu de les canaliser et les endiguer.»*

Le premier texte où Piaget parle de sa méthode est l'introduction de l'un de ses premiers ouvrages, «La représentation du monde chez l'enfant». Dans un style clair et concis, il souligne sa force, mais aussi les difficultés que présente son maniement:

*«Il est difficile de ne pas trop parler lorsqu'on questionne un enfant, surtout si l'on est pédagogue! Il est si difficile, surtout, d'éviter à la fois la systématisation due aux idées préconçues et l'incohérence due à l'absence de toute hypothèse directrice! Le bon expérimentateur doit, en effet, réunir deux qualités souvent incompatibles: savoir observer, c'est-à-dire laisser parler l'enfant, ne rien tarir, ne rien dévier, et, en même temps, savoir chercher quelque chose de précis, avoir à chaque instant quelque hypothèse de travail, quelque théorie, juste ou fautive, à contrôler. Il faut avoir enseigné la méthode clinique pour comprendre la vraie dif-*

*ficulté. Ou bien les élèves qui débutent suggèrent à l'enfant tout ce qu'ils désirent trouver, ou bien ils ne suggèrent rien, mais c'est parce qu'ils ne cherchent rien, et alors ils ne trouvent rien non plus.»*

A un autre endroit du même texte Piaget met l'accent sur les pièges que les propos enfantins peuvent présenter pour l'adulte qui cherche à les comprendre, à les interpréter:

*«Voici un enfant qui se croit seul et qui dit à un rouleau compresseur. «Tu as bien écrasé les grosses pierres?». Joue-t-il ou personnifie-t-il réellement la machine? Il est impossible de le dire dans un tel cas; parce que c'est un cas particulier. L'observation pure est impuissante à discerner la croyance de la fabulation. Les seuls critères, comme nous le verrons plus loin, sont fondés sur la multiplicité des résultats et la comparaison des réactions individuelles.»*

Des dizaines de milliers de conversations avec des enfants ont eu lieu suivant la méthode piagetienne. L'expérimentateur muni d'un matériel relativement simple discute avec l'enfant ou plutôt le fait parler. Il a constamment le souci de rester le plus neutre possible, de ne rien suggérer par ses questions ni par la manière dont il réagit à ce que l'enfant dit. Le dialogue avec l'enfant a, bien sûr, un fil conducteur, puisque celui qui le mène s'intéresse à un problème spécifique, mais l'essentiel de la tâche est de suivre l'enfant et de ne pas hésiter à changer de direction avec lui, car c'est peut-être là que l'inattendu nous attend pour nous révéler quelque aspect important de la pensée enfantine. Ainsi chaque dialogue garde un caractère personnel et il est rare d'en trouver deux identiques. Cela déplaît énormément aux expérimentalistes orthodoxes de l'école anglo-saxonne, qui cherchent toujours à appliquer des traitements statistiques à leurs résultats. Mais Piaget et ses disciples voient dans la souplesse de la méthode clinique le secret de sa grande fécondité.

<sup>9</sup> J. PIAGET, «La représentation du monde chez l'enfant», Paris, Alcan, 1926. Toutes les citations qui figurent dans ce chapitre sont également tirées de l'introduction de cet ouvrage.

J'aimerais finir avec deux exemples tirés d'un des livres les plus connus de Piaget, «La genèse du nombre chez l'enfant»<sup>10</sup>, pour illustrer les variations que le dialogue présente en fonction de ce que fait ou dit l'enfant.

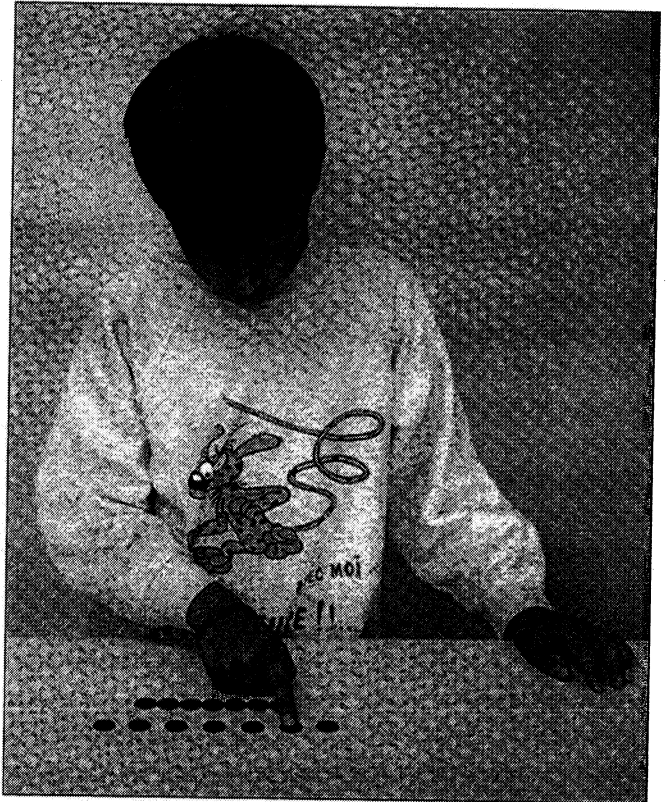
Il s'agit de deux enfants, Gus (4;9 ans) et Dom (5;8 ans) pour qui la quantité numérique varie en fonction de la disposition des objets.

1. On place devant le petit Gus une rangée de 7 coquetiers, et on lui demande de mettre un œuf dans chaque coquetier. L'enfant met les œufs dans les coquetiers et il écarte le surplus. De lui-même il enlève les œufs des coquetiers et les dispose en tas devant lui. L'expérimentateur demande alors à l'enfant: «C'est la même chose d'œufs et de coquetiers?» La réponse de l'enfant est négative: «Non, il y a beaucoup de coquetiers et moins d'œufs».

L'expérimentateur pose une deuxième question: «Est-ce qu'il y a assez d'œufs pour mettre dans les coquetiers?». «Non», répond l'enfant. L'expérimentateur enlève alors tous les œufs et en remet 4 seulement en ligne très espacée, de manière à ce que le début et la fin de la rangée coïncident. Il pose alors la question: «Est-ce que maintenant il y a assez d'œufs pour ces coquetiers?» La réponse est affirmative. L'expérimentateur demande alors à l'enfant de mettre les œufs dans les coquetiers. Celui-ci les met et paraît très surpris qu'il en manque.

«Et maintenant?», demande l'expérimentateur qui remplace les 4 œufs par 12 autres alignés comme précédemment devant les coquetiers, de manière à ce que les extrémités des deux séries coïncident. La réponse, – pour surprenant que cela puisse paraître – est de nouveau affirmative. «Tout à fait la même chose?» insiste l'expérimentateur. «Oui», répond Gus. «Si on les met dans les coquetiers, est-ce qu'il en restera?, poursuit l'expérimentateur.» «Non, ils vont tous dedans», répond Gus. «Essaie». Gus est de nouveau étonné de voir qu'il reste des œufs.

L'expérimentateur reprend alors la même tentative avec les 3 œufs très espacés, toujours pour 7 coquetiers. Mais quand l'expérimentateur recommence avec 5 œufs, l'enfant croit de nouveau qu'il y aura correspondance exacte.



**La première expérience sur la conservation du nombre effectuée par Piaget est connue sous le nom «Les œufs et les coquetiers», à cause du matériel qui avait été utilisé. Aujourd'hui nous avons simplifié le matériel. Nous utilisons des bonbons, des cailloux ou des jetons. Le discours de l'enfant est indépendant du matériel.**

Il est clair que pour répondre, Gus se base sur des comparaisons perceptives, tenant compte non pas des éléments qui composent une série, mais de l'espace occupé délimité par les deux extrémités de la série.

2. Prenons l'exemple de Dom: il place de lui-même 6 œufs dans 6 coquetiers.

L'expérimentateur sort les œufs et les met en tas devant les coquetiers. Dom pense alors que c'est différent. L'expérimentateur demande pourquoi. L'enfant répond par la phrase: «Parce qu'on fait comme ça» et fait le geste de serrer. L'expérimentateur demande alors s'il y a maintenant assez d'œufs pour les coquetiers. L'enfant répond par la négative. Puis l'expérimentateur serre les coquetiers et espace les œufs. Il demande alors si maintenant ça va. L'enfant répond par la négative, alléguant qu'il y a plus d'œufs.

<sup>10</sup>J. PIAGET et A. SZEMINSKA, «La genèse du nombre chez l'enfant», Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1941.